

revue de presse

Inauguration de l'ennui Guillaume Siaudeau

PRESSE ÉCRITE

Libération, 4 avril 2018

La sélection de Guillaume Lecaplain

Guillaume Siaudeau, né en 1980 à La Roche-sur-Yon, plaide pour une poésie «accessible à tous». Dans *Inauguration de l'ennui*, il rassemble 119 courts textes, parfois de trois vers seulement, qui sont autant d'annotations sur le quotidien comme il va. Le recueil commence par le beau *Copie conforme* : «Ce matin / ta peau est / la copie conforme / de mes projets». En voici un autre.

Quelque part au fin fond de l'ennui
C'est une journée assez ennuyeuse
Rien de terrible non plus
Le néant en tutu
Bref, le Bien et le Mal sont assis côte à côte
Le Bien demande
Qu'est-ce qu'on fait ?
Le Mal répond Ça va pas te plaire

INTERNET

Lily lit, 30 mars 2018

Le néant en tutu

Cela fait maintenant trois romans que je connais la plume de Guillaume Siaudeau. De *Tartes aux pommes et fin du monde* à *Pas trop saignant*, en passant par *La dictature des ronces*, j'ai toujours été embarquée à la suite de ses personnages mélancoliques et naïfs dans un univers décalé souvent dur avec eux. J'avais été frappée dès la première lecture par la poésie de ces récits, un sens aigu de la formule et de la métaphore qui fait mouche. Pour autant, moi qui n'aime rien tant dans la littérature que le fait qu'on me raconte des histoires, je ne m'étais pas aventurée à lire ses recueils de poèmes. C'est chose faite avec *Inauguration de l'ennui* et j'en suis la première ravie.

Une chose est certaine, s'il tourne autour de l'ennui, ce petit livre n'ennuie jamais ses lecteurs. Ici pas de longs alexandrins ni de figures de style tortueuses, mais une poésie moderne, limpide et claire comme de l'eau de roche. À peine plus de deux ou trois mots par vers, des rimes rares mais qui tombent toujours à propos, pas de pieds à compter ni de strophes délimitées.

La poésie à la sauce Siaudeau n'est pas un plat de résistance indigeste, c'est une boîte de biscuits surprenants, dont l'un révèle à la dernière bouchée un parfum amer quand l'autre dévoile une rondeur en bouche inattendue. Et moi qui suis plutôt du genre à savourer, j'avoue avoir fait preuve d'une certaine goinfrerie en dévorant ce recueil en un trajet de métro. Mais, suivant les recommandations finales de l'auteur, je suis retournée me plonger dans cette célébration de l'ennui, ce « néant en tutu » (« Quelque part au fin fond de l'ennui », définitivement mon poème préféré du recueil) qui allie la grâce du style à un sujet en apparence creux (mais en apparence seulement). Car sous cette thématique oisive se cachent en définitive des problématiques aussi riches que l'amour, la nature, la vieillesse... Le talent de Guillaume Siaudeau, c'est d'abord une acuité inégalée dans l'observation du quotidien. Là où un Philippe Delerm dissèque les expressions toutes faites, Guillaume Siaudeau décortique une image, un son, une sensation. On voit ainsi passer et repasser au fil des pages des éléments aussi infimes qu'une flaque, une mouche, le chant d'un oiseau. Poétiser le monde, c'est alors une façon de saisir au vol ce qui s'échappe, qu'il s'agisse d'un sourire ou d'un rai de soleil. Une façon aussi d'enchanter les petites misères (les factures, la chambre d'hôpital).

Parfois, on rit (« Rompre le silence »). Parfois, on est touché (« Ne pas envisager le pire »). Souvent, on sourit avant de se rendre compte qu'il y a un fond de philosophie sous l'amusement (« Astuce »). Et puis on pose le livre sur ses genoux, pour y penser, pour réfléchir, pour se perdre dans le décor ni tout à fait le nôtre ni tout à fait un autre qui se dessine entre les lignes. Le nez en l'air, les yeux mi-clos, absorbés dans nos pensées jaillies de l'écriture, on redescend sur Terre en se disant qu'on a fait honneur au projet de l'auteur : on a, avec lui, inauguré le pouvoir poétique de l'ennui.

Les lectures du mouton, 11 mars 2018

<http://www.leslecturesdumouton.com/archives/2018/03/11/36214756.html>

Je revois mon petit frère dire à mes parents « je m'ennuie ». Cette petite phrase arrivait souvent en voiture. Mes parents tentaient de le divertir à grands coups de « oh regarde la vache dans le pré ! », « dis-moi le numéro de département des plaques des voitures ». Bref, des choses qui occupent qu'un temps limité. Puis sa mine boudeuse apparaissait et il ne parlait plus. Moi non plus. Je ne sais pas ce que pensait mon frère pendant ces moments où la léthargie avait fini par le gagner. Moi par contre je sais ce que je faisais : je collais ma tête contre la vitre, je regardais le paysage et je tombais dans mes pensées. J'imaginais la vie des gens que je voyais dans leurs voitures ou j'imaginais ma vie. Je trompais l'ennui avec l'imagination. Aujourd'hui, je le fais encore en voiture et j'entends souvent mon mari dire « ça va ? ». Oui je vais bien, je suis juste dans mon monde, je déconnecte.

Guillaume Siaudeau, lui, trompe l'ennui en écrivant. Parfois ce sont des romans à l'image de l'excellent *Pas trop saignant*, souvent des poèmes. La première fois que je me suis rendue sur son blog, « La méduse et le renard », j'ai été surprise par sa poésie. Économie de mots, pas de rimes, des sortes de haïkus mais libérés de leur carcan. Parce que si tout peut se prêter à de la poésie, la poésie se prête elle-aussi à tout le monde. Nul besoin d'être un styliste, il suffit de bien observer son monde et de se laisser aller : « La poésie est partout. Elle ne se cache pas. Je pense qu'elle se cueille plutôt comme un fruit » comme l'auteur le signale en préambule de sa « ligne de fuite » en fin d'ouvrage.

L'ennui permet ce laisser-aller, c'est pour cela qu'il est l'ami du poète. Ainsi, l'essentiel n'est pas la forme, pas le sujet, il est ce qu'il procure en peu de mots. Et force est de constater que la poésie de Guillaume Siaudeau procure des émotions : un sourire, un regret, une allégresse, une pensée. Ces poèmes sont de petits bijoux de tendresse, d'ironie, de fantaisie qu'il est bon de relire régulièrement, par petites touches. Ils donnent aussi envie de se révéler, de se libérer, d'écrire ses poèmes ou autre chose. Ils apportent un souffle, une autorisation, une invitation à la création. Il est temps d'inaugurer l'ennui et il est temps aussi d'inaugurer l'envie, la créativité, la beauté et la simplicité d'être et de faire.

Le goût des livres, 16 mars 2018

<http://legoutdeslivres.canalblog.com/archives/2018/03/16/36232566.html>

Inauguration de l'ennui : quel beau titre n'est-ce-pas ? Tout un programme déjà. On imagine un temps retrouvé, des interstices de liberté où l'on peut flâner, regarder, dériver, sentir.

"La poésie est partout. Elle ne se cache pas. Je pense quelle se cueille plutôt comme un fruit. Elle ne connaît ni rareté, ni pénurie. Elle est accessible à tous, il n'y a qu'à se servir" dit la quatrième de couverture et c'est tellement vrai. Nul besoin de chercher la sophistication, la poésie est dans les choses les plus simples et les plus banales. Encore faut-il avoir le regard du poète pour les débusquer et Guillaume Siaudeau en est un assurément. Ses poèmes, toujours courts, balaient la palette des émotions humaines, tantôt légères, tantôt plus sombres, ce qui est suggéré est plus explicite que si le trait était appuyé. J'ai bien sûr pensé aux romans de l'auteur, si pleins de tendresse et d'attention aux autres, où les personnages essaient de tracer leur chemin tant bien que mal, dans une société qui n'est pas toujours à échelle humaine. J'ai retrouvé ici le ton si attachant de Guillaume Siaudeau, teinté d'un humour un peu mélancolique.

Un recueil qui est un excellent compagnon au quotidien. Laissez vos écrans dans un tiroir et retrouvez votre rythme intérieur.

Bricabook, le 7 mars 2018

<http://www.bricabook.fr/2018/03/inauguration-ennui-guillaume-siaudeau/>

« Le poète est un transformateur de courant — de la haute tension du réel au fil incandescent qui donne la lumière — dans les mots, l'étincelle des sentiments, des idées. », écrivait Pierre Reverdy. Guillaume Siaudeau est de ces hommes.

Dans ma chronique de *La Dictature des ronces*, je le comparais à Supervielle ; dans *Pas trop saignant*, je parlais aussi de sa façon particulière de poser les yeux sur le monde. Et effectivement, dans le recueil de poèmes *Inauguration de l'ennui*, cela triomphe.

Grâce à ses mots, il réimprime notre monde à la Guillaume. Un univers dans lequel nous prenons tout notre temps de regarder ce qui nous entoure. La réalité est remise à nu. Guillaume Siaudeau tricote, de ses aiguilles, un nouveau pull, pour nos soirées d'hiver. Il détourne les expressions, il les décale, pour faire renaître le sens originel.

L'esprit se questionne, et des deux incongruités naît la poésie : le poil dans la main provient d'une épaisse crinière, les paroles en l'air s'habillent des couleurs festives d'un cerf-volant. La réalité devient un peu animiste aussi : elle prend vie, sous nos yeux de lecteur attentif, face à ce nouveau monde qu'il nous est donné de contempler. Un poème peut alors commencer un stage de reconversion, et des mouches, sur le pare-brise, devenir aussi tempétueuses qu'une armée de spartiates.

Chaque poème est très court, il est teinté de haïku japonais, sans y tomber clairement, car parfois le Verbe se fait plus long, mais chacun est l'amorce d'un sourire, d'un éclat de rire, ou d'une mélancolie des dimanches. Les poèmes aériens font à chaque fois mouche, et ils nous replacent dans ce coin de la poésie que nous n'aurions jamais dû quitter. Il ne faut pas en avoir peur, la poésie ne fait pas mal : elle est un lieu de rendez-vous entre nous et le monde, un endroit où les sens exultent et frétilent.

Leïloona

Le blog du petit carré jaune, 5 mars 2018

<http://lecarrejaune.canalblog.com/archives/2018/03/05/36193142.html>

Guillaume Siaudeau a commis 119 hold-up poétiques, un rapt volontaire de la poésie quotidienne, une saveur exquise et juste sublime. D'une plume alerte, mélancolique, souriante, nostalgique, riante, savoureuse, pétillante, dramatique, il a écrit un petit recueil où le mot par lui-même devient mélodieux, fin, un brin fou et chantant, une fuite en avant de nos esprits moroses et habitués aux clichés, à une certaine tempérance. Il a tricoté un canevas, un pull de ce qui est accessible, partout, dans tout, sur tout, pour tous, une prose à l'incroyable saveur, à l'onctuosité parfaite, une ode à l'ennui et aux rêves, à la vie dans ces moments de plus grandes solitudes comme ceux d'un profond amour.

Il faut lire, ouvrir ce recueil, savourer cette invitation à entendre chaque mot comme une offrande, un cadeau. Enlever délicatement le ruban qui renferme la prose, le vers, la petite chose qui nous dit que la poésie est autour de nous, dans chaque détail, moment de vie. Elle nous entoure, nous cueille, nous parfume, nous égaie, rend triste, fait pleurer, rire, s'étonner, pleurer, mourir. Elle se chante, se cache, terre, heurte, aime, vole, s'écrie, se bricole, se peint, se hurle, se déclame, se pose. Elle n'est pas cette barbe blanche et lunettes d'écailles, pipe ou clope aux lèvres, cette image d'un écoëurement des mots récités. Elle est aussi rire d'enfants, pleurs de nourrisson, cœurs gravés au couteau sur une souche déracinée, brûlure au 4ème degré. Elle est un temps, un lieu, une rencontre, un arrêt ou une continuité. Elle est un chat, un sourire, une photo, une tasse de café, un match, un clin d'œil, des cerfs-volants, des poings serrés au fond des poches, des cartes aux trésors, des aires d'autoroutes abandonnées, des rouges à lèvres assortis aux Doc-Martens, un équilibre précaire, un fragile clin d'œil de la vie, des vagues à l'âme, des marées hautes, basses, des marchés du quotidien, des gestes tendres ou désorganisés, des falaises, des guerres, des victoires, des défaites.

La poésie est partout pour qui prend la peine et la saveur de s'y poser, de l'entendre nous raconter. Elle est une ration de joie et Guillaume Siaudeau est un maître, en ce que la poésie peut être de plus naturel, simple, sain. Il est le roi de la presse des mots, de la typographie de la rime, de la police des caractères, de ce que la poésie entraîne dans ces sillons. Il nous invite à nous resservir d'une phrase de rien, de tout, de beaucoup, de toute la tendresse, la délicatesse, la beauté des grands ennuis. C'est

beau, chaud, doux. C'est comme un grand bol de vie, d'air, de cette goutte nécessaire de ce qu'est la poésie.

La poésie c'est la vie. C'est apprendre à inaugurer les rimes comme on inaugure la vie, regarder avec délectation, étendre la main sur l'étendoir de nos années et laisser sécher le visage aux mots et proses déposées. (Et il arrive même que la poésie soit une tartine de pain beurré qu'on se ressert tellement la poésie lue est savourée.)

Sabine Faulmeyer